

cet égard tu désires suivre le courant, puisque partout ailleurs tu t'y opposes; ensuite, parce que j'ai réellement gardé une certaine foi en la vérité de cet amour-là, un certain respect pour lui, une certaine mélancolie en y pensant. C'est pourquoi je ne citerai que le mot d'ordre de ta polémique à ce sujet, c'est le titre d'un petit mémoire de toi : « Les sympathies *empfindsame** et incompréhensibles ou la *harmonia praestabilita* de deux cœurs ». Ce que Goethe le premier et avec tant d'art dans ses « *Wahlverwandschaften* » nous a découvert au sujet du langage figuré de la nature, et qu'il réalisa plus tard dans le monde spirituel, c'est de cela que nous parlons ici, si ce n'est que Goethe s'attache à motiver cet attrait par une succession d'éléments (peut-être afin de montrer la différence entre la vie spirituelle et la vie physique) et qu'il n'a pas souligné la vitesse, l'impatience et la détermination amoureuses avec lesquelles ce qui s'appartient cherche à s'unir. Et n'est-il pas beau de penser que deux êtres sont destinés à appartenir l'un à l'autre! Combien de fois ne ressent-on pas le besoin d'aller au delà! de la conscience historique, le désir et la nostalgie de la forêt vierge qui se trouve derrière nous? Et ce désir ne sera-t-il pas doublement important si l'idée d'un autre être s'y attache, un être qui a son foyer aussi dans ces régions-là? Tout mariage, même celui qu'on contracte après mûre réflexion, ressent par conséquent le besoin, tout au moins à certains moments, de s'imaginer un premier plan de ce genre. Et comme il est beau que Dieu, qui est esprit, aime également l'amour terrestre! Je t'accorde volontiers que parmi des époux il existe à cet égard beaucoup de mensonges et que les observations que tu as faites à ce sujet m'ont souvent amusé, mais il ne faut pas oublier ce qu'il y a de vrai là-dedans. Quelqu'un pensera peut-être qu'il serait mieux d'avoir la pleine et entière liberté dans le choix de la « compagne de sa vie », mais une telle remarque révèle une étroitesse d'esprit très grande et une suffisance absurde, et ignore complètement que l'amour romantique, dans sa génialité, est libre et que cette génialité justement est ce qu'il y a de grand en lui.

L'amour romantique est immédiat parce qu'il repose exclusivement dans une nécessité absolue. Il est basé sur la beauté, d'une part sur la beauté physique, d'autre part sur la beauté qui se laisse imaginer à travers le physique, dans le physique et avec le physique, qui ne se révèle cependant pas grâce à la réflexion mais qui est toujours sur le point de se manifester, et qui, à travers le physique, jette des regards à la dérobée. Bien que cet amour soit basé essentiellement sur les sens, il est néanmoins noble par la conscience d'éternité qu'il s'assimile; car ce qui distingue tout amour de la volupté, c'est qu'il porte une empreinte d'éternité. Les amants sont intimement convaincus que leur union présente en elle-même un tout complet qui ne pourra jamais être modifié. Mais puisque cette conviction n'est basée que sur une détermination naturelle, l'éternel est basé sur le temporel et se dissout donc tout seul. Et comme

* En allemand dans le texte : sensibles.

cette conviction n'a été soumise à aucun examen et n'a trouvé aucune justification supérieure, elle apparaît comme une illusion, et c'est pourquoi il est si facile de la ridiculiser. On ne devrait pourtant pas être aussi empressé à le faire et il est vraiment dégoûtant de voir toutes ces femmes pleines d'expérience, intrigantes et sans ressort de la comédie moderne qui savent que l'amour est une illusion. Je ne connais aucun être aussi détestable qu'une telle femme. Aucune débauche ne me rebute tant, rien ne me révolte plus que de voir une jeune fille riche d'amour entre les mains d'une telle femme. En vérité, c'est plus terrible que de se la représenter entre les mains d'un cercle de séducteurs. Il est triste de trouver un homme qui est venu à bout de tout ce qu'il y a de substantiel dans la vie, mais il est horrible de voir une femme sur cette fausse route. Toutefois, comme je l'ai dit, l'amour romantique trouve dans l'éternité présumée, qui l'ennoblit et le sauve de la pure sensualité, une analogie avec l'éthique. Car ce qui a rapport aux sens est le momentané et recherche la satisfaction immédiate; plus le physique est raffiné, plus il sait faire une petite éternité de l'instant de la jouissance. La véritable éternité dans l'amour est seule la véritable éthique et le sauve vraiment de la sensualité. Mais une détermination de la volonté est nécessaire pour créer cette véritable éternité; j'y reviendrai plus tard.

Notre époque a très bien compris la faiblesse de l'amour romantique, et sa polémique ironique contre lui a aussi parfois été assez amusante; nous verrons à présent si elle a su remédier au défaut et ce qu'elle a substitué. On peut dire qu'elle a pris deux chemins dont l'un, du premier coup d'œil, se trouve être une fausse route, c'est-à-dire une route immorale; mais l'autre, qui est plus respectable, perd, je crois, ce qu'il y a de plus profond dans l'amour. Car si l'amour dépend des sens, tout le monde comprendra aisément que cette fidélité chevaleresque et immédiate est une folie. Quoi d'étonnant alors que la femme désire s'émanciper — l'un des multiples phénomènes disgracieux de notre époque dont les hommes ont la responsabilité. L'éternel dans l'amour devient objet de raillerie, le temporel est maintenu tout en étant exposé à un raffinement dans une éternité sensuelle, dans l'instant éternel de l'étreinte. Ce que je dis ici ne s'applique pas exclusivement à un séducteur quelconque qui comme une bête de proie rôde dans le monde, non, cela s'applique également à une foule de gens souvent très doués, et Byron (11) n'est pas seul à déclarer que l'amour est un paradis et le mariage un enfer. On voit donc clairement qu'en cela une réflexion, inconnue de l'amour romantique, joue un rôle. Celui-ci accepte volontiers le mariage et considère la bénédiction de l'Eglise comme une belle solennité supplémentaire, qui n'a pas grande importance. Du fait de cette réflexion-là, l'amour mentionné, avec une rigidité et une obstination terribles de la raison, a inventé une nouvelle définition (12) de l'amour malheureux: d'être aimé lorsqu'on n'aime plus, et non d'aimer sans réciprocité. Et en vérité, si cette tendance se rendait compte de tout ce qu'il y a de profond dans ces quelques mots, elle reculerait elle-même; car, en plus de ce qu'il